

# LE PUBLICISTE.

SEPTIDI 17 Brumaire, an IX.



*Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 15 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, et 50 fr. pour l'année.*

*Les loix & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.*

*Les lettres & les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n°. 423, butte des Moulins, à Paris.*

## COLONIES FRANÇAISES.

*De Cayenne, le 15 juillet (25 thermidor).*

L'agent Victor Hugues, froid, mais sage & inaccessible aux petites intrigues, n'a rien fait pour appesantir nos chaînes & beaucoup pour les rendre moins importunes. La colonie reprend vie; des croisières dirigées avec sagesse, des courses multipliées, ont porté ici l'aisance en tout point. Les dettes (1,500,000 fr.) ont été payées, & tout est soldé pour la fin de l'an 8. Si le gouvernement aide l'agent par des loix qui encouragent à l'avenir les cultivateurs; cette colonie peut devenir florissante. Un secrétaire-général très-bon, un ordonnateur d'une conduite aussi noble qu'elle est simple et sage, sont les seuls conseils de Victor Hugues, heureux en tout, ferme et sur-tout surveillant. C'est la vérité, et je suis l'organe de toute la colonie, qui toutefois n' imagine pas qu'un pauvre et humble déporté ose ainsi donner son avis; mais je parle à mes amis; cet article leur fera plaisir.

## PORTUGAL.

*De Lisbonne, le 19 octobre (27 vendémiaire).*

La frégate anglaise la *Constance*, venant de la Méditerranée, est entrée dans ce port le 24 du courant.

Le même jour sont pareillement entrés treize navires marchands portugais, venant de Fernambuc, chargés de coton, café et autres objets. Ils étoient escortés par une frégate de leur nation.

On continue toujours ici les levées forcées et des envois de canon de campagne, avec leurs caissons de munition. Toutes les voitures de routes, charrettes, &c. sont arrêtées pour ce service, par ordre du gouvernement.

On travaille aussi avec beaucoup d'activité à Cascaes, à construire des casernemens, ce qui indique l'attente d'une arrivée prochaine de troupes anglaises.

## ESPAGNE.

*Extrait d'une lettre particulière d'Algésiras, du 7 octobre (16 vendémiaire).*

Le 16 septembre, un corsaire français a amené ici un brigantin anglais chargé d'huile pour Londres. Le brick portoit vingt pièces de canon.

Le 19, douze canonnières & quelques autres petits bâtimens armés, ont été à la poursuite de dix autres canonnières sorties de Gibraltar. Elles ont pris un brick, qui a été repris par les Anglais. Les Espagnols, en rentrant, ont dit qu'il y avoit 25 mille hommes de troupes de débarquement à Gibraltar. On ne sait si c'est Malaga ou Ceuta qu'ils veulent attaquer.

Le 20, à dix heures du matin, les Anglais ont, en effet, fait voile, au nombre de 25 vaisseaux de guerre, & 60 ou 80 transports.

Le 23, on a su par le courrier de Ceuta, qu'ils étoient à l'ancre derrière la mine de Ceuta. Ils ont fait de l'eau & des vivres dans la rivière de Tétuan.

Le 27, tous ont mis à la voile; & le 28, on en a vu un grand nombre louvoyer dans la baie. Le reste étoit derrière la montagne. Il paroît qu'ils attendoient le vent d'est, & peut-être de nouveaux ordres.

Le 1<sup>er</sup> octobre, le vent étant à l'est, les Anglais ont mis à la voile, & sont revenus, le 3, dans la baie.

Le 4, le canot du général espagnol a pris un petit bateau majorquin, sortant de Gibraltar. Il étoit chargé par des mallais qui se trouvoient à bord.

Les médecins espagnols envoyés à Fez, Tétuan & Tanger, paroissent avoir réussi à faire entièrement cesser le mal qui y avoit si long-tems régné. Ils sont magnifiquement payés par l'empereur de ces tristes contrées. Don Joseph Coll, le principal d'entre eux, est de retour & fait sa quarantaine. Pour la première fois de la vie, elle s'exécute très-rigoureusement en Espagne. Puisse-t-on ne plus la négliger! On paie bien cruellement cette négligence aujourd'hui.

*De Barcelonne, le 21 octobre (29 vendémiaire).*

Le courrier d'aujourd'hui nous a appris l'effrayante apparition de 158 voiles anglaises, dont 22 vaisseaux de guerre, devant Cadix. L'ennemi a-t-il voulu profiter de la désolation de cette ville infortunée, qui pleure aujourd'hui 16 mille victimes? Ils ont sommé le gouverneur de leur livrer tous les vaisseaux qui sont dans la baie, & menacé de bombarder la ville si on osoit les leur refuser. Le gouverneur a répondu: « Qu'ils étoient maîtres de tenter de s'emparer des vaisseaux; que, quant aux bombes, il espéroit que ses mortiers porteroient aussi loin que ceux des Anglais ». Dans un moment, la ville a été en état de défense.

Quoi qu'on dise ici, il est douteux que les Anglais tentent une descente. Où la feroient-ils? & s'ils l'effectuoient, ils ne renporteroient dans leurs barques que les terribles germes de la contagion, qui, en abandonnant Cadix, infecte plus ou moins toutes les villes de son voisinage.

P. S. La maladie, qui finit à Cadix, s'étend d'une manière effrayante. Séville se dépeuple, & l'on dit Cordoue en proie à ses fureurs. Il y a plus de 40 mille malades à Séville.



ville. La mortalité est immense, mais en moindre proportion qu'à Cadix.

## I T A L I E.

*De Rome, le 14 octobre (22 vendémiaire).*

Sa sainteté est déterminée à faire une réforme parmi les religieux claustraux. Elle a nommé une congrégation de six cardinaux pour délibérer sur cet objet. Le bruit public est qu'il ne restera de moines que les bénédictins, & des autres ordres que les jacobins, les augustins, les capucins & les carmes; & que toutes les autres religions seront supprimées. Peut-être laissera-t-on subsister encore les philippins. Les individus des corps à supprimer pourront entrer dans ceux qui sont conservés, ou se faire prêtres avec pension. Les couvens de la ville seront réduits à un petit nombre, & il n'y aura que des prêtres occupés à la prédication, à l'enseignement, ou aux fonctions de leur ministère. Les prêtres ne pourront être admis à faire profession dans ces ordres avant l'âge de 24 ans, & les laïcs avant celui de 50.

*De Florence, le 20 octobre (28 vendémiaire).*

Les français sont entrés ici le 15, à une heure après-midi. L'occupation de la ville s'est faite d'une manière très paisible. La troupe autrichienne, qui s'est retirée avec armes & bagages, leur a remis les deux forteresses; la meilleure intelligence règne entre les deux armées, & l'armistice est conservé dans toutes ses parties.

Les habitans de la Toscane ont vu les français avec plaisir. La confiance commence à renaître. Beaucoup de gens riches qui s'étoient retirés à la campagne, sont rentrés dans la ville.

La poste de Livourne nous manque; mais nous savons que les français s'y sont emparés de la valeur de quinze millions, au moins, en marchandises que les anglais ont été forcés d'abandonner. Des vaisseaux anglais bloquent actuellement ce port.

Malgré la résistance la plus opiniâtre de la part des rebelles, la ville d'Arezzo a été prise hier d'assaut par les troupes françaises, sous le commandement du général Monnier. Huit drapeaux, dix pièces de canon, un grand nombre de prisonniers, & la destruction complète des insurgens, dont il ne s'est sauvé que deux à trois cents qui se sont d'abord retirés dans la citadelle, & ensuite rendus à discrétion: voilà ce qu'a produit cette affaire.

Le général Dupont est parti ce matin pour Livourne avec son état-major.

## R U S S I E.

*De Pétersbourg, le 10 octobre (18 vendémiaire).*

L'empereur Paul I<sup>er</sup>. vient d'envoyer à la reine de Naples la grande-croix de l'ordre de Sainte-Catherine. Le prince nouveau né de Mecklembourg-Schwerin a aussi reçu de S. M. l'ordre des chevaliers de Russie.

## S U E D E.

*De Stockholm, le 17 octobre (25 vendémiaire).*

Le comte de Duben doit partir dans quelques jours pour Carlsrube, où il va porter au prince héréditaire de Bade l'ordre des Séraphins.

## D A N E M A R C K.

*De Copenhague, le 26 octobre (4 brumaire).*

Alexandre Guillaume, neveu de M. de Dreyer, notre

envoyé près le gouvernement français, vient d'être nommé secrétaire de la légation danoise à Paris.

On vient de désarmer l'escadre qui est dans notre rade. Le chambellan Steen Bille, commandant de notre escadre dans la Méditerranée, est arrivé ici par Hambourg.

## A U T R I C H E.

*De Vienne, le 24 octobre (30 vendémiaire).*

La gazette de la cour annonce seulement aujourd'hui la nomination de M. le comte de Lehrbach à la place de ministre d'état, mais sans désigner le département.

On remarque que, depuis le départ de M. de Cobentzel, les papiers de l'état, qui avoient baissé d'une manière effrayante, ont tout-à-coup remonté à leur ancien taux.

On vient de publier de nouveau l'ordonnance contre les faux recruteurs & embaucheurs. Elle porte qu'ils doivent être arrêtés, jugés militairement & pendus: celui qui aura découvert & arrêté un de ces séducteurs, recevra une récompense de 100 ducats.

Le courrier de Constantinople est en retard de 25 jours; ce qu'on attribue aux mouvemens causés par les préparatifs de guerre qui se continuent avec beaucoup d'activité dans les différens pachalicks des bords du Danube.

## B O H È M E.

*De Prague, le 24 octobre (2 brumaire).*

L'archiduc Ferdinand est parti d'ici le 21 pour retourner à son quartier-général à Preznitz: l'archiduc Charles l'a accompagné jusqu'à une certaine distance.

## A L L E M A G N E.

*De Hambourg, le 28 octobre (6 brumaire).*

On lit dans une de nos gazettes une lettre de Constantinople, du 29 septembre, arrivée par voie extraordinaire, qui porte que l'on a reçu d'Egypte la nouvelle qu'il a été conclu entre le grand-visir & le général en chef de l'armée française un armistice pour renouveler la convention signée par le général Kléber. Cette feuille ajoute que l'on attend la confirmation ultérieure de cette nouvelle.

Nota. On a déjà été souvent dans le cas de remarquer combien l'on pouvoit peu compter sur l'exactitude des nouvelles qui viennent de Constantinople; elles sont presque toujours calquées sur la situation présente des affaires politiques & militaires du continent.

## A N G L E T E R R E.

*De Londres, le 1<sup>er</sup> novembre (10 brumaire).*

Le gouvernement n'a rien publié sur l'expédition de Cadix; les papiers ministériels supposent que l'apparition de nos troupes devant cette place n'étoit qu'une feinte. C'est ce qu'il est difficile de croire, lorsqu'on lit le journal d'un officier qui étoit à bord de la flotte. On y voit toutes les dispositions d'une attaque immédiate; les conférences & les fréquens messages des amiraux; les stations particulières des petits bâtimens & du *Phaéton*, qui devoit les protéger; enfin une suite d'ordres & de contre-ordres, tantôt pour exécuter l'entreprise, tantôt pour la surprendre. Mais ce qui paroît sur-tout dans ce journal, c'est le zèle de l'armée, son impatience pour débarquer, & ses regrets à chaque retard. De leur côté, les Espagnols croyoient les démonstrations de nos troupes sérieuses; les coups de canon étoient répétés le long de la côte à une minute d'intervalle. Toutes les mesures avoient été prises pour une vigoureuse défense; & 8000 hommes campoient sur le mont Medina.

Rien ne peut embarrasser davantage le ministère & donner plus de force à l'opposition, que la triste issue de notre expédition à Cadix. On avoit cherché à distraire de la foible & malheureuse tentative du Ferrol, en annonçant un grand coup; & ce grand coup se terminoit



à une démonstration sans effet & à des bravades ridicules. Les deux escadres de Kenil & de Bickerson étoient réunies, & formoient l'imposant convoi de 158 voiles; il y avoit à bord 25 à 26 mille hommes de troupes. L'armée & ses équipages étoient pleins d'ardeur & d'espérance. La réunion des deux escadres s'étoit faite le 4 octobre. Le 5, l'amiral Bickerson fait ses dispositions d'attaque. Deux fois on donne l'ordre d'exécuter le débarquement, la première fois près de Rota, la seconde entre Cadix & San-Lucar. Les habitans de Cadix paroissoient dans une grande consternation; leurs moyens de défense étoient très-foibles. Tout présageoit à nos troupes un grand succès & un grand butin; & tout-à-coup, le 17, sans que l'armée sache les motifs d'une telle détermination, l'ordre est donné aux troupes, déjà à bord des chaloupes & des canots, de se rembarquer, & à la flotte d'appareiller. Il faut cependant attendre les explications que nos ministres donneront au public des causes de cette inexplicable conduite, qui a excité, dit-on, un grand mécontentement parmi tous les officiers de la flotte.

On voit par les deux lettres que M. le duc de Portland a écrites, l'une à M. Wakefield, à Nottingham, l'autre au lord-lieutenant du comté d'Oxford, qu'il ne croit point la rareté des grains artificielle.

« Je suis très-satisfait, milord, dit le duc, de voir que les dispositions au tumulte se soient apaisées à Witney; & que tout y soit maintenant tranquille. Je partage cependant les craintes de votre grâce, & je puis l'assurer que les troupes envoyées dans le comté d'Oxford n'en seront point retirées avant que vous ne jugiez la ville & le comté d'Oxford à l'abri de tout désordre populaire. Ces précautions militaires & l'autorité civile pourroient ne pas suffire. Je recommanderai encore à votre grandeur de ne négliger aucun moyen de détruire les préjugés qui ont été favorisés à dessein par des hommes artificieux, pour faire croire que la rareté des grains est artificielle ».

La société des quakers à Da-afries, composée de deux mille membres, a souscrit la somme de 3,000 liv. sterl. pour extraire des bleds, & contribuer par là à faire tomber le prix de cette denrée.

Un certain nombre de marchands d'Alwick se sont associés pour importer pour eux & leur famille les bleds qui leur seroient nécessaires.

Dans l'année 1796, le parlement détermina que quand le bled seroit au prix de 46 s. le quarter, l'importation de grains étrangers seroit permise, ce prix étant plus que suffisant pour l'encouragement de l'agriculture.

Le prix moyen du bled a été en 1797 de . . . . . 21. 12s. 0d.

En 1798 . . . . . 2 9 2

Depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1799 au 30 septembre 1800 . . . . . 5 9 7

Si l'on admet la population de l'Angleterre à 10 millions d'âmes, la consommation annuelle du bled, selon les calculs reçus, seroit être de 10 millions de quarters, qui, au prix énorme de 3 l. par quarter de plus que dans l'année 1798, auroit valu aux cultivateurs & marchands de bled un surplus de profit de 30 millions sterling.

Le prix du bled a commencé hier matin à éprouver une diminution sensible.

Il a été affiché, mardi dernier, dans la cité, qu'il seroit ouvert un magasin où les harengs salés & les pommes de terre seroient vendus aux pauvres au prix de premier achat.

La grande flotte, prête à appareiller, au nombre de vingt-trois vaisseaux de ligne, sous les ordres de l'amiral Harvey, est retournée à Torbay par les vents contraires.

Le vaisseau le *Thésée*, arrivé de la côte d'Égypte, a été relégué de quarantaine à Motherbank, & est venu mouiller à Spithead.

L'envoyé du dey d'Alger a remonté la Tamise, dans son vaisseau, jusqu'à la Tour. Il a amené en présent, pour S. M., deux beaux lions, deux cheyaux barbes, & une selle richement brodée.

Les tigres transportés de l'Inde pour S. M. sont nommés *chectas*. Feu Tippoo, sultan, s'en servoit pour chasser.

Parmi les curiosités que sir William Hamilton a apportées de ses voyages à l'est, sont six colonnes de marbre, qui faisoient partie du temple de Jérusalem.

Une lettre du Port-Républicain (isle Saint-Domingue), en date du 3 octobre (11 vendémiaire) annonce que depuis le départ de Rigaud un corps de troupes a été envoyé par le général en chef Toussaint Louverture, à la requête de la municipalité des Cayes, pour prendre possession de cette ville.

La frégate américaine, ayant à bord les plénipotentiaires des États-Unis, a touché à Portsmouth, & M. Elsworth, dont la santé ne lui permet pas de continuer son voyage pendant l'hiver, est arrivé à Londres.

L'honorable membre Windham est parti par le dernier paquebot d'Yarmouth, pour retourner à Florence.

Le 12 de ce mois, les habitans de Gastenston, comté de Bamf, virent arriver avec une grande rapidité deux baleines, qui venoient à eux sur le bord de la mer; quelques pêcheurs intrépides, convaincus que ces bêtes prendroient une autre direction, dès qu'elles sentiroient

la terre & qu'elles leur échapperoient, s'armerent aussitôt de ceutelas & de cordes, & furent les attaquer à la nage; après avoir plongé dans la mer; ils furent assez heureux pour s'en rendre maîtres. Ces baleines sont de vingt-quatre pieds de long.

Le long retard des dernières malles de Hambourg étoit dû à des vents contraires, qui avoient empêché les paquebots de sortir de Cuxhaven. Il en est arrivé deux hier & avant-hier; les autres étoient à la vue d'Yarmouth.

Nous apprenons que M. Dundas est très-grièvement malade à Cheltenham.

On apprend, mais non officiellement, que la frégate *la Seine*, de 42 canons, commandée par le capitaine Milne, s'est emparée d'un vaisseau espagnol de 50 canons, après un combat très-vif qui a duré deux heures & demie, & a coûté la vie à 37 hommes de *la Seine*.

Le gouvernement vient de faire un arrangement avec le prince d'Orange pour avoir la disposition des troupes hollandaises qui sont depuis quelque tems dans l'isle de Wight. On assure qu'elles vont être envoyées en Portugal, où sont déjà rassemblées quelques troupes anglaises.

## REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Nancy, le 15 brumaire.

Les différens travaux se continuent avec activité à Lunéville. On a commencé le 12 à découvrir le comble du donjon du château de cette ville, pour y placer aujourd'hui le télégraphe, si le tems le permet. Celui de la Coye est posé.

Les citoyens Simon Borda, préposé en chef des chauffages; Tessier, courrier du général Clarke; & Chiappe, inspecteur des télégraphes, sont arrivés ici, venant de Paris. Ce dernier résidera à Lunéville pendant la durée du congrès, pour les transmissions télégraphiques.

Il est passé ici le 12 un courrier du cabinet de Vienne, porteur de dépêches pour le général Moreau.

La veille, un courrier de Prusse, porteur de dépêches pour M. le marquis de Lucchesini, étoit passé à Nancy.

De Paris, le 16 brumaire.

Le ministre de l'intérieur part pour un voyage dont on ignore dans le public la tenue & l'objet; on pense seulement que c'est pour une mission de la plus haute importance, & dont lui seul pouvoit se charger. Ce départ, au reste, confirme toutes les espérances d'une paix prochaine: le citoyen Lucien Bonaparte est accompagné des citoyens Fontanes & Arnaud, ses rapporteurs, de quelques artistes & de plusieurs personnes qui lui sont immédiatement attachées, & le laisse à Paris ses secrétaires, & le travail du ministère continuera pendant son absence, avec la signature du citoyen Chaptal, conseiller d'état, qui a le portefeuille par *interim*.

— Le préfet du département de la Seine, informé du désordre qui règne dans le numérotage actuel des maisons & dans les dénominations de quelques rues, arrêté, le 12 brumaire, qu'il seroit procédé à un nouveau numérotage de maisons dans cette ville, & de plus qu'il seroit dressé un état des rues & places dont les noms ont été changés depuis 1789, & de celles dont les noms ont été conservés. L'architecte du département est chargé de se concerter, dans le plus bref délai, pour l'un & l'autre objet avec les inspecteurs de la voirie.

— Le conseil municipal de la commune de Paris, convoqué par le préfet, s'assembla hier 15. Le préfet annonça, dans cette assemblée, que pendant le cours de la session il présenteroit à son examen un plan d'organisation de l'administration des hospices; un plan d'amélioration de l'instruction primaire, & un projet sur les formes de convenance & de dignité à restituer aux inhumations. On sait que le citoyen Patte, architecte, a proposé un plan de cimetière



& d'inhumation ; nous ignorons si c'est celui que le préfet de la Seine vient d'adopter, mais nous savons qu'il offre des avantages qui méritent d'être pris en considération.

— Les exercices des élèves du conservatoire de musique furent honorés, hier 15, de la présence des consuls, & leur offrirent, ainsi qu'au public étonné, le spectacle d'un concert brillant & d'une parfaite exécution. Après des symphonies d'Hayd, d'Eler, &c. &c. on entendit le *Misere* de Leo, à deux chœurs, ce grand morceau de musique dramatique qui fut composé à l'occasion de la mort de Victor-Amédée, roi de Sardaigne, & qu'exécutent à Naples tous les ans les élèves du conservatoire de la *Pietà* pendant les trois jours qui précèdent celui de pâques.

— Le citoyen Demours, oculiste renommé, & membre de l'ancienne faculté de médecine de Paris, a découvert un procédé ingénieux & nouveau pour rendre la vue perdue par des cicatrices blanches & des abcès, dans des cas qui jusqu'à-présent ont été regardés unanimement comme incurables. Ce procédé consiste à faire une prunelle artificielle tout auprès du blanc de l'œil, pour remplacer la prunelle naturelle. Le citoyen Sabathier termine ainsi le rapport qu'il a fait sur cette découverte à l'institut national. « Nous jugeons, en conséquence, que l'institut doit accueillir, » conserver & publier l'observation que le citoyen Demours » lui a présentée, comme renfermant une découverte im- » portante, & qui recule en ce point les limites de l'art de » guérir ».

— Le général Dumas est parti hier matin pour retourner à l'armée des Grisons. On dit que Moreau est également parti pour l'Allemagne.

— Le 20 brumaire, à midi précis, il sera célébré dans le temple de la Victoire (Saint-Sulpice) une fête à la morale universelle.

— Hier 15, à cinq heures après-midi, un enfant fut écrasé sous les roues d'une voiture dans la rue Saint-Dominique, entre celles du Bacq & Saint-Guillaume. Le cocher a été arrêté. Ce malheur devrait bien servir de leçon aux pères & mères qui s'inquiètent assez peu de leurs enfans pour les laisser courir & vaguer dans les rues au milieu des chevaux & des voitures.

— Je passois hier sur le pont national avec la rapidité d'un piéton qui se sauve de la pluie, du vent & de la boue. Il faisoit un temps déplorable. Un tableau singulier m'arrêta, & j'oubliai soudain tous les inconvéniens qui me fout courir, pour observer un enfant.

. . . . Un de ces honnêtes enfans  
Qui de savoir arrivent tous les ans,  
Et dont la main légère essuie  
Ces longs canaux engorgés par la suie.

Il étoit à genoux au beau milieu de la boue ; transi de froid & pénétré jusqu'aux os. De ses deux mains noires comme sa figure, il tenoit & mangeoit gaiement un gros morceau de pain aussi blanc que ses dents. La blancheur des dents & du pain faisoient ressortir encore la noirceur des mains & de la figure. Et la gaité de cette figure contrastoit si puissamment avec la tristesse de sa situation & celle du

tems, qu'on ne pouvoit s'empêcher de s'arrêter pour regarder, & qu'on ne le regardoit point sans faire quelques réflexions sur ce qu'on appelle si arbitrairement bonheur, & richesses de la vie. . . .

— Le second conseil de guerre de la 25<sup>e</sup>. division militaire, séant à Namur, vient de condamner 134 conscrits du département de Sambre & Meuse à cinq années de fers & à 1500 francs d'amende, pour désertion à l'intérieur.

— Le prince régnant de Wied-Runkel a fait sa paix avec la république française. Le traité a été arrêté & signé par le général Augereau à son quartier-général d'Offenbach, le 30 vendémiaire.

— L'ex-directeur Ochs, annonce, dans les affiches de Bâle, qu'il va se vouer à l'instruction de la jeunesse. On peut remarquer à ce sujet le goût que prennent pour cette profession presque tous les ambitieux tombés dans la disgrâce de la fortune, ou désabusés de ses faveurs. Ce n'est pas avoir perdu tout pouvoir sur les hommes que de conserver un simulacre d'empire au milieu de leurs enfans.

#### TRIBUNAL.

Séance du 16 brumaire.

Le sénat conservateur annonce, par un message, la mort du citoyen Creuzé-Latouche, l'un de ses membres, & les diverses nominations que le sénat a dernièrement faites.

Le citoyen Mulot fait hommage au tribunal de son ouvrage sur les Sépultures.

Le président de l'institut écrit que l'institut ne peut profiter de l'honneur que le tribunal vouloit lui faire en le recevant aujourd'hui, parce que le conseil d'état s'occupe d'un projet sur la manière dont l'institut devra correspondre avec les diverses autorités.

Un grand nombre de marchands du palais du Tribunal réclament contre les congés qu'ils ont reçu.

Il sera fait mention de toutes ces pièces au procès-verbal.

Le tribunal arrête que les membres de sa commission des inspecteurs seront désormais renouvelés par cinquième chaque mois.

Le président annonce que, vu la rentrée du corps législatif, le tribunal reprendra au 1<sup>er</sup>. frimaire ses séances quotidiennes.

Le tribunal se forme en comité secret.

Bourse du 16 brumaire.

Rente provis., 24 fr. 25 c. — Tiers consol., 34 fr. 40 c.  
— Bons  $\frac{3}{4}$ , 1 fr. 67 c. — Bons d'arrérage, 85 fr. 00 c. —  
Bons pour l'an 8, 92 fr. 75 c. — Syndicat, 00 fr. 00 c.  
— Coupures, 81 fr. 00 c.

*Miss Glamour*, ou *les Hommes dangereux*, version libre de l'anglais, par F. Pierre Brin; 2 vol. in-12. A Paris, chez l'auteur, rue de la Sonnerie, n<sup>o</sup>. 1; & Debrey, palais du Tribunal, n<sup>o</sup>. 11.

Il y a beaucoup d'esprit dans ce roman, trop de réflexions, peu d'événemens, un bat très-moral, & de l'intérêt.

*Leçons d'un père à ses enfans*, ou Recueil de sentences & de pensées morales, extraites des meilleurs auteurs latins & français, & mises en ordre pour servir à l'instruction de la jeunesse; un volume in-12. Prix, 1 fr. 80 cent., & 2 fr. 50 cent. franc de port. A Paris, chez Lenormant, imprimeur-libraire, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n<sup>o</sup>. 42.